

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boite Postale 134, Paris-20^e
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LÉNINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 78
JEUDI 5 NOVEMBRE 1970

VICTOIRE DE LA JUSTE LIGNE BOLCHÉVIQUE :

OCTOBRE 1917 UN EXEMPLE ET UN DÉBUT !

Éditorial

Il y a cinquante trois ans, un immense espoir gonfle les cœurs des ouvriers du monde entier ; pour la première fois depuis des siècles et des siècles de servitude, des exploités, leurs camarades de Russie, prennent le pouvoir et le consolident. Une ère nouvelle s'ouvre, celle de la révolution prolétarienne mondiale ; dès lors les peuples enhardis vont à l'assaut du vieux monde capitaliste...

Octobre 1917, en Russie : « La crise est mûre » dit Lénine ; les ennemis du peuple sont momentanément affaiblis : les états impérialistes qui s'entre-déchirent ne peuvent s'occuper des « affaires russes » ; la bourgeoisie russe mal organisée, peu experte, suit la même politique que le tsarisme vaincu par la révolution de Février 1917. Par contre, la classe ouvrière trempée dans les combats révolutionnaires a acquis la confiance des masses paysannes pauvres que huit mois de révolution ont profondément éduquées.

« La crise est mûre », mais, il est un instrument décisif de la victoire, instrument qui dirige et organise les masses populaires en armes pour l'assaut final : c'est le Parti Bolchevik !

« Pour faire la révolution, il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire. Sans un parti révolutionnaire, sans un parti fondé sur la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste et le style révolutionnaire marxiste-léniniste il est impossible de conduire la classe ouvrière et les grandes masses populaires à la victoire dans leur lutte contre l'impérialisme et ses valets. »

(Citation de Mao Tséoung, Petit Livre Rouge, page 2).

En octobre 1917, les ouvriers russes connaissent cette leçon acquise chèrement par la négative. Déjà, les glorieux combattants de la Commune de Paris ont payé de leur sang, l'absence d'une organisation unique, disciplinée, solidement liée aux masses populaires. Même leçon tirée par les ouvriers russes après leur tentative révolutionnaire de 1905.

En octobre 1917, le Parti bolchevik, c'est l'arme acérée de la conquête du pouvoir. Solidement lié aux masses ouvrières et populaires, il condense en quelques mots d'ordre leurs aspirations les plus profondes : le pain, la paix, la terre, la liberté, le socialisme ! Les larges masses sont prêtes pour le combat décisif ; dès lors, le Parti prépare l'insurrection armée avec minutie ; le Parti est partout dans les usines et les fabriques, au front, dans les unités de l'armée et dans les campagnes. Les liaisons entre les militants du Parti et sa direction sont multipliées ; l'ensemble du Parti est en position de combat ; tout est soigneusement décidé, la date de l'insurrection, le plan d'occupation des points stratégiques et des édifices importants de Pétrograd... Le 25 octobre les directives du Parti volent de Smolny, centre de la révolution, vers les usines, les casernes et les unités de la Garde Rouge...

Et en quelques jours, sous la direction du Parti bolchevik, les ouvriers de Russie ébranlèrent le monde...

Car seul un parti fondant son action sur le marxisme-léninisme, discipliné, idéologiquement cimenté, peut transformer la crise révolutionnaire en révolution victorieuse.

Toutes les forces du Parti sont tendues en une volonté unique ; pourtant, même à la veille du combat, subsistent les embûches et veille l'ennemi de classe au sein même du Parti. Zinoviev, Kaménev, Trotski, qui redoutent le déclenchement de l'insurrection et prêchent l'alliance avec ceux qui capitulent devant la bourgeoisie, ne vont-ils pas... jusqu'à révéler la date de l'insurrection dans la presse ? ! Le Parti bolchevik surmonte cette trahison comme il a surmonté revers et échecs qui jalonnent son histoire. Car le Parti victorieux de 1917 s'est aguerri dans une lutte ardue

contre les difficultés de toutes sortes, lutte clandestine en butte à la répression brutale du tsarisme, lutte contre les « ennemis de l'intérieur », opportunistes de tous bords qui ont tenté d'entraîner la classe ouvrière à la remorque de la bourgeoisie et de provoquer la liquidation du Parti. Lutte patiente et de longue haleine pour pénétrer les usines, organiser les premiers noyaux ouvriers, puis peu à peu développer les liens du Parti avec les masses.

Cinquante trois ans après, l'exemple d'Octobre 1917 reste vivant. Sachons en tirer les leçons, sachons en assimiler les enseignements. Avançons dans la voie ouverte par la Révolution socialiste d'Octobre sous la direction de Lénine et Staline !

LE GOUVERNEMENT DES EXPLOITEURS

Le gouvernement, soudainement, a décidé deux nouvelles hausses : le pain et l'essence. Qui ne mange pas de pain ? Qui ne consomme pas de produits transportés par route ? La hausse du carburant se répercutera sur une série d'autres prix. Il y avait déjà eu en juillet les augmentations du gaz et de l'électricité. Il y a, régulières, prévues par la loi, les hausses de loyer, l'alourdissement sournois de la fiscalité. Le pouvoir a prévu à brève échéance la majoration, encore une fois, des tarifs de la R.A.T.P. et de ceux des P. et T. Les statistiques officielles, truquées, qui se veulent toujours rassurantes, avouent pourtant, déjà pour septembre, une hausse de 0,4 % du coût de la vie.

La vie chère, c'est l'intérêt du capital. Le capitalisme n'a d'autre souci que le profit maximum. Qui dit profit maximum pour les capitalistes dit salaire minimum pour les ouvriers. Le renchérissement de la vie permet de réduire le salaire réel du travailleur.

(suite page 7)



Attaque du palais d'Hiver.

A TOUS NOS LECTEURS, SYMPATHISANTS ET AMIS

NON L'HUMANITÉ ROUGE NE DISPARAITRA PAS ! (VI)

FEU SUR LA 5^e COLONNE

Nos camarades de Nancy rapelaient à juste titre la semaine dernière : « Si nous sommes armés idéologiquement pour faire face aux attaques de la bourgeoisie... par contre nous le sommes beaucoup moins lorsqu'elle infiltre dans nos lignes des agents de sa 5^e colonne ».

A quoi faisaient-ils allusion ?

La bourgeoisie dans la répression des mouvements révolutionnaires a toujours eu recours à deux tactiques complémentaires : — la répression ouverte (arrestations, emprisonnements, assassinats, etc...);

— la préparation d'une telle répression avec l'aide de policiers (ou de révisionnistes) infiltrés, de provocateurs qui d'une part aident à l'établissement de fichiers détaillés sur le mouvement, lieu de leur travail, et d'autre part s'emploient par tous les moyens à l'affaiblir, à le diviser et à le manœuvrer, fidèlement secondé par l'idéologie petite-bourgeoise dans sa tâche de dénigrement systématique.

Ainsi tel préfet de police de Paris du siècle dernier déclarait que lorsque trois anarchistes se réunissaient dans la capitale, il était sûr qu'il y avait là deux de ses hommes. C'est ainsi également que la tchéka bolchévique découvrit après la révolution prolétarienne d'octobre 1917 dans les dossiers de l'« Okhrana » (la police tsariste) toute une liste d'agents provocateurs travaillant dans les rangs des bolchéviques même malgré leur organisation de fer, policiers infiltrés ou traitres achetés. L'histoire du mouvement révolutionnaire ne manque pas de tels exemples.

Aujourd'hui la bourgeoisie aurait-elle changé ses méthodes ? Pas du tout. L'arrestation de Geismar au bout d'un mois seulement

de recherches en témoigne, comme en témoigne le piège tendu à un groupe de militants de la G.P. cueillis au début de cette année au moment même de leur action contre le journal du pouvoir fascisant, « Paris-Jour ».

Evidemment, suivant l'organisation politique où ils travaillent, ces agents n'ont pas la même tactique s'ils ont toujours le même but. Vis-à-vis de groupes anarchistes ou gauchistes, la provocation est simple : elle consiste à tendre un « panneau » dans lequel ceux-ci foncent tête baissée, de par leur ligne aventuriste. Vis-à-vis des communistes, des authentiques marxistes-léninistes, une telle manœuvre a peu de chances de réussir : leur juste ligne est un obstacle aux entreprises de la bourgeoisie ; c'est pourquoi elle s'acharne à transformer cette ligne, à la faire dévier vers l'opportunisme de droite qui rend les armes à la bourgeoisie ou vers son frère jumeau, l'opportunisme de « gauche » qui engage les batailles dans des conditions défavorables, en coupant l'avant-garde des larges masses et par là en l'asphyxiant. Pour parvenir à un tel résultat, ces agents cherchent à gagner la confiance des révolutionnaires pour s'emparer des postes de direction, et s'évertuent par tous les moyens de briser le lien des communistes et des masses ouvrières et populaires en particulier en cisailant le puissant nerf de ce lien : la presse communiste.

A plusieurs reprises, au sein du mouvement marxiste-léniniste, de telles entreprises ont été déjouées : ainsi, par exemple, certains militants cherchaient-ils à faire adopter au MCF (marxiste-léniniste) le soutien à De Gaulle lors des présidentielles de décembre 1965.

Ainsi nos camarades italiens ont-ils dû, à maintes reprises, affronter des groupes suscités par l'ennemi et son idéologie dans leurs rangs ; l'un d'eux alla jusqu'à publier (HR n° 56) une fausse « Nuova Unità » ; par la suite, la confusion semée, il publia un nouveau journal « Il Partito » dont la raison d'être essentielle n'était pas d'arracher la classe ouvrière au révisionnisme moderne du P. « C. » I., mais de « dénoncer » le « néo-révisionnisme » du P.C.M.L.I. ; chercher à qui le crime profite, c'est résoudre le problème.

Ainsi encore aujourd'hui en France, c'est en termes éminemment politiques que se pose le soutien de classe à « L'Humanité Rouge », à sa ligne révolutionnaire prolétarienne contre les assauts répétés de la bourgeoisie, de ses valets révisionnistes et de sa 5^e colonne. Camarades lecteurs, « L'Humanité Rouge » est-elle, au bout de 78 numéros, au service du capital et de ses valets révisionnistes ou bien au service de la classe ouvrière et des masses populaires ? N'est-ce pas, malgré les défaillances et les erreurs qu'il a pu commettre, un journal révolutionnaire prolétarien ? Un journal au service de la bourgeoisie aurait-il tant de difficultés matérielles ? Non, camarades, lecteurs, ce n'est pas le cas et c'est pourquoi la bourgeoisie multiplie ses assauts et compte sur sa 5^e colonne pour porter un coup décisif ; mais ses tentatives échoueront à coup sûr, « L'Humanité Rouge » ne disparaîtra pas !

Vigilance révolutionnaire !

Que chacun se porte aux créneaux pour faire feu sur la 5^e colonne !

SOUTIEN DU C.D.H.R. SAINT-MAUR

Chers camarades, Aujourd'hui, à nouveau, la bourgeoisie lance contre notre « Humanité Rouge » les assauts conjugués de ses deux fidèles larbins :

1) Le « premier flic de France » qui nous convoque devant ses tribunaux,

2) La racaille petite-bourgeoise qui tente de saper nos rangs par ses appels à la désertion.

Dans cette nouvelle bataille pour le développement de notre « Humanité Rouge » nous tenons à vous assurer de notre soutien le plus ferme.

Notre présence militante à vos côtés se traduit d'ores et déjà par le renforcement de notre soutien financier, par le renforcement de la diffusion et de l'étude de H.R. dans la classe ouvrière, par la résolution de prendre en main les tâches

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	9 440	F
Un lecteur pour le Soutien de H.R.	Italie	10	F
Un lycéen	Paris	10	F
Un sympathisant	Avignon	7,10	F
CDHR	Toulouse	40	F
M.M.	Dunkerque	50	F
Des amis de Vercors. Défendre H.R. contre le révisionnisme	Paris	21,50	F
Souscription à la librairie Le Phénix	Paris	735	F
CDHR Kallisté	Marseille	12	F
CDHR Port	Marseille	550	F
Un militant	Marseille	100	F
Un sympathisant	Corse	10	F
Un sympathisant	Marseille	16	F
Un couple sympathisant	Marseille	10	F
Anonyme	Marseille	1	F
Des amis de H.R.			
H.R. vivra	Paris	4	F
Un étudiant Sciences	Région Parisienne	5	F
J.R.	Paris 20 ^e	23	F
Non H.R. ne disparaîtra pas, CDHR La Cayolle			
M.P.	Marseille	71,25	F
R.	Berre-L'Etang	15	F
CDHR Decazeville	Berre-L'Etang	10	F
	Decazeville	20	F
		11 160,85	F

MARSEILLE : SOUTIEN DU C.D.H.R. LA CAYOLLE

En réponse à votre appel les militants du CDHR de la Cayolle de Marseille tiennent à se joindre aux très nombreux autres militants sympathisants et lecteurs restés fidèles au marxisme-léninisme, pour affirmer leur soutien total à notre journal. La répression accrue de la bourgeoisie fascisante, les calomnies, les mensonges, les ragots, les attaques personnelles ; les mauvais coups parvenant de tous bords (et nous en avons subi l'expérience). RIEN N'Y FERA.

Non, l'H.R., le seul journal français qui a l'honneur d'être cité dans les presses chinoise et albanaise ne disparaîtra pas. Notre CDHR s'emploiera à

vous faire parvenir plus souvent des articles rédigés soit par nous-mêmes soit par les camarades habitant la Cayolle. Ci-joint d'ailleurs un article tiré du supplément local à l'H.R. : « Debut Prolétaire » n° 2 (1) dont nous vous avons déjà parlé (voir H.R. n° 72).

D'autre part nous avons entrepris de collecter des fonds pour la victoire de l'H.R. en vendant des bons de soutien.

A BAS LES MYSTIFICATEURS DE TOUTE COULEUR ! VIVE LE MARXISME LENINISME !

VIVE L'HUMANITE ROUGE ! CDHR La Cayolle - Marseille Salutations communistes (1) Cet article figure en p. 6.

NON L'HUMANITE ROUGE NE DISPARAITRA PAS !

Ouvriers révolutionnaires, paysans travailleurs, employés, intellectuels d'avant-garde, tous ensemble nous la défendons :

— contre les attaques du pouvoir ;

— contre les manœuvres des dirigeants révisionnistes ;

— contre les méfaits des représentants de l'idéologie bourgeoise.

Nous assurerons le suc-

cès de sa souscription permanente dont l'objectif vise à recueillir 3 000 F par semaine !

Lecteurs, camarades, amis et sympathisants, souscrivons ! Souscrivez en découpant le bulletin ci-dessous et en le renvoyant accompagné d'un versement en timbres-poste, par chèque bancaire ou postal, ou par mandat postal !

Lecteurs de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maotsetoung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

— timbres-poste

— chèque bancaire

— virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source

Nom et adresse (facultatifs)

Date :

Signature

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

ABONNEZ-VOUS !

NOM

PRENOM

ADRESSE

6 mois 20 F
1 an 40 F
pli fermé 80 F
étranger (avion) 120 F

ABONNEMENTS DE SOUTIEN

6 mois .. 40 F 1 an ... 80 F
C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE » 30.226-72
LA SOURCE.

SALUTS CHALEUREUX

A L'OCCASION

DU 21^e ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION

DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE

DE CHINE

Le n° 43 de « Pékin-Information », daté du 26 octobre, publie toute une série de messages reçus à Pékin de différents Partis communistes, organisations ou revues marxistes-léninistes (Brésil - Argentine - Grande-Bretagne - Allemagne - Italie).

Parmi ces saluts enthousiastes et fraternels venus du monde entier, figurent les félicitations adressées par le Comité de rédaction de « L'Humanité-Rouge ».

FRONT OUVRIER

CONCILIER L'INCONCILIABLE

Nous l'avons affirmé la semaine dernière, le « Face à Face » Seguy-Ceyrac n'était qu'une comédie télévisée, la représentation publique d'une mise en scène bien rodée : celle du « dialogue », de la « concertation », de la « négociation ».

Comédie ? Le bonze confédéral et le représentant du capital font semblant de s'opposer, mais ils sont complices : une preuve :

« Nous réaffirmons que nous sommes prêts à conclure tout contrat, toute convention, tout accord allant dans le sens du progrès social » (5 janvier 1970). Et de quel progrès social peut-il donc s'agir ? Progrès pour les travailleurs ou progrès pour les profits capitalistes ? Le début de cette déclaration nous éclaire :

« Quoi qu'en disent nos détracteurs, notre objectif n'est pas de provoquer des conflits et des troubles... »

C'est clair, la trame est évidente, il s'agit de persuader la classe ouvrière qu'un accord au profit des travailleurs est possible sans conflit de classe, sans « trouble » pour la production capitaliste, sans rapport de force préalable en faveur des travailleurs.

Non, le seul progrès d'un accord signé dans ces conditions c'est celui des profits capitalistes.

Il s'agit, pour ces dirigeants traîtres, de persuader la classe ouvrière qu'il est possible de s'entendre avec le patronat, pour peu qu'il ne soit pas rapace.

Comme si le capital n'était pas rapace de par sa nature même !

Mais cette comédie n'est pas drôle, c'est même une sombre farce dont les travailleurs font les frais ; en effet, en laissant entendre que le loup peut devenir agneau par le miracle de la « négociation », et en fondant la tactique sur cette mystification, les bonzes confédéraux font bon marché de l'expérience quotidienne de millions de prolétaires et d'exploités ; avec un tel maquillage du capitalisme, ce parasite insatiable qui s'engraisse avec la sueur et le sang de la classe ouvrière et du peuple, les dirigeants révisionnistes et réformistes ne visent qu'une chose : bourrer le crâne de la classe ouvrière, lui faire croire qu'il est possible de concilier l'intérêt des travailleurs avec celui du capital, de concilier l'inconciliable, qu'il est possible de justifier les négociations de trahison, les grèves brisées, sectorisées, bradées pour les tapis verts.

Camarades ouvriers, travailleurs, il n'est qu'une seule voie pour défendre les intérêts de la classe ouvrière : c'est la lutte classe contre classe, par la mobilisation de masse, unis à la base et dans l'action contre le capital ; un des premiers pas dans ce sens, c'est la grève revendicative dont l'objectif tactique est la satisfaction des besoins immédiats des travailleurs.

Les dirigeants révisionnistes, commis de la bourgeoisie dans les rangs de la classe ouvrière, tentent par tous les moyens d'empêcher ce premier pas, mais ils sont parfois contraints de l'effectuer sous la pression des travailleurs.

Les acquis d'une grève sont et seront toujours remis en cause tant que la bourgeoisie monopoliste détiendra le pouvoir politique.

C'est pourquoi pour les marxistes-léninistes une grève quelle qu'elle soit constitue aussi un moyen d'action et d'éducation des masses en direction de l'objectif stratégique de la révolution prolétarienne. C'est pourquoi ils s'efforcent toujours de donner à ce premier pas un juste contenu révolutionnaire prolétarien.

A bas la collaboration de classe !

Vive la lutte classe contre classe, classe ouvrière contre capital !
Unité à la base et dans l'action !

Henri Jour.

SÉGUY ET LES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS...

Lors du Congrès Fédéral des cheminots CGT à Paris le 9 avril 1963, au Palais de la Mutualité, SEGUY, alors qu'il était Secrétaire Général de cette Fédération prononça les paroles ignominieuses suivantes, que nous livrons à la réflexion de nos lecteurs français et immigrés :

« La cadence des départs en retraite s'accélérait, on est en train de RECRUTER N'IMPORTE COMMENT ET N'IMPORTE QUOI ; PAS DE REBUTS qui ne soient bons pour la S.N.C.F., la fin de la guerre d'Algérie ayant laissé des HARKIS EN CHOMAGE, on les a aussitôt embauchés à la S.N.C.F., ON RACOLE EN ESPAGNE ET EN ITALIE » (page 11 du compte-rendu analytique officiel de la C.G.T. - brochure verte).

Camarades, travailleurs Nord-Africains, Algériens, Tunisiens, actuellement en France à cause de 130 ans de colonialisme et de 8 ans de néo-colonialisme, même vous, anciens combattants du F.L.N. qui travaillez actuellement en France, vous êtes traités par la C.G.T. de SEGUY, de « HARKIS EN CHOMAGE ». Tous les arabes en France seraient des harkis, alors qu'il n'y en a en fait qu'une minorité et que certains même ont compris leur erreur.

Et vous, camarades, travailleurs Italiens et Espagnols, monsieur

SEGUY, qui ne se trouve bien que dans des salons ministériels ou dans son building, vous insulte également. Il dit que vous avez été « raccolés » et que vous êtes des « rebuts ».

Monsieur SEGUY, qui a arrêté de travailler peu après l'âge de vingt ans, qui se fait passer pour élève-électricien S.N.C.F., mais qui en réalité passe sa vie, aux frais des subventions patronales, à trahir les cheminots et les travailleurs, donne des leçons d'anti-internationalisme prolétarien aux réactionnaires. Selon lui, vous ne seriez pas digne de travailler à la S.N.C.F. ! Votre couleur de peau, votre sang, le fait que vous ne soyez pas nés de parents français vous deshonoreraient et devrait vous priver de pain ! Votre sueur ne vaudrait pas celle d'un travailleur français ! La S.N.C.F., c'est pour les aristocrates du genre SEGUY ! Et pourtant qui envie, quel Français envie les travailleurs immigrés qui sont embauchés par des entreprises privées pour travailler par n'importe quel temps, jour et nuit, avec 10 ou 12 heures de travail par jour, à soulever les traverses, les rails, les appareils de voie, traités par des cheffailons, comme des chiens, avec des salaires honteux, de misère, sans avantages sociaux. La S.N.C.F. n'a-t-elle pas

(Suite page 6)

AURILLAC :

A BAS LA RÉPRESSION PATRONALE ET RÉVISIONNISTE !

Chers camarades,
Ci-joint un texte diffusé sous forme de tract à Aurillac. Il avait pour but :
— d'informer la population de la collusion policière, patronale et révisionniste qui a abouti à priver de travail un de nos camarades du Syndicat Général des Travailleurs (Syndicat Rouge) ;

— de faire appel à la solidarité active des Aurillacois.
Pensant que ce fait de répression est un exemple de plus révélateur de la fasciation actuelle du pouvoir bourgeois à laquelle collaborent activement les révisionnistes, nous souhaitons le voir populariser au maximum.
Salutations militantes.

TRACT DIFFUSÉ PAR LE SYNDICAT ROUGE

Sous l'impulsion de marxistes-léninistes de « L'Humanité Rouge » et autour du journal « Front Uni », se sont regroupés à Aurillac des camarades, ouvriers du bâtiment en particulier. Ils dénoncent la trahison des syndicats réformistes et révisionnistes (F.O., C.G.T., C.F.D.T...) et mènent la lutte de classe contre le patronat.

Désormais, les patrons Aurillacois et la C.G.T. aux mains des traîtres révisionnistes doivent compter avec le S.G.T., notre syndicat rouge.

Le Syndicat Général des Travailleurs, maintenant bien structuré, a déjà fait ses preuves pour la défense des ouvriers (licenciements, sécurité sociale, etc...). A la suite d'une action menée dans l'entreprise Valade, nous avons obtenu le congé du samedi soir. Entre nous et l'ennemi révisionniste de la CGT, nous avons tracé une ligne de démarcation claire ; nous disons :

— abolition du salariat (que la C.G.T. a rejeté de ses statuts lors de son dernier congrès) ;

— travailleurs français, travailleurs immigrés, une seule classe ouvrière ;

— non à la défense de la hiérarchie des salaires ;

— non à la récupération électoraliste ;

— lutte de classe et non collaboration.

Ce n'est pas sans luttes que nous avons pu bâtir notre syndicat rouge.

Entre les brimades et les licenciements, l'ennemi de classe, par l'intermédiaire de ses larbins révisionnistes est déjà allé jusqu'aux tentatives d'élimination physique. Ainsi un de nos camarades du SGT a vu sa carte syndicale déchirée par des révisos ; un autre camarade marxiste-léniniste et membre particulièrement actif du S.G.T. a été agressé par un homme de main des révisionnistes.

Mais voici la dernière mesure de répression prise par la bourgeoisie à l'encontre de ce camarade : aucune entreprise de la ville n'accepte de l'embaucher jusqu'à ce que la réflexion (et le jeûne aussi sans doute ?) le rende plus accommodant pour le patronat.

Et il est intéressant de revenir sur le licenciement de notre camarade. D'abord, il y a eu probablement les contacts entre les agents de Marcellin et le patronat, l'avertissant qu'il n'avait qu'un signe à faire pour qu'« on » le débarasse d'un individu dangereux et indésirable. Puis il y a l'isolement par les révisos de la C.G.T. et même la dénonciation nominale de notre camarade marxiste-léniniste par un juge C.G.T. des Prud'hommes. Ce « beaux défenseur » de la classe ouvrière, ce prétendu « communiste » a dénoncé notre camarade comme étant le « chef » du syndicat rouge, le colleur d'affiches, le fauteur de troubles, etc... Une belle besogne de flic qui a effectivement abouti au licenciement de notre camarade

Mais si les flics, les patrons et les révisos croient diminuer par la répression notre combativité et notre conscience de classe, ils font erreur. En premier lieu, notre camarade ne quittera pas la ville. Ensuite, nous avons créé à cette occasion une caisse d'entraide, sorte de secours rouge à l'intérieur du SGT.

Et en chacun de nous, la haine a encore grandi contre les patrons affameurs et leurs alliés révisionnistes de la C.G.T. Elle devient de l'énergie pour la lutte qui vient. En outre, nous avons confiance ; ne nous y trompons pas devant ces attaques répétées de l'ennemi de classe : le président Mao nous dit :

« En ce qui nous concerne, qu'il s'agisse d'un individu, d'un parti, d'une armée ou d'une école, j'estime que l'absence d'attaques de l'ennemi contre nous est une mauvaise chose, car elle signifie nécessairement que nous faisons cause commune avec l'ennemi. Si nous sommes attaqués par l'ennemi, c'est une bonne chose, car cela prouve que nous avons tracé une ligne de démarcation bien nette entre l'ennemi et nous.

Si celui-ci nous attaque avec violence, nous peignant sous les couleurs les plus sombres, et dénigrant tout ce que nous faisons, c'est encore mieux, car cela prouve non seulement que nous avons établi une ligne de démarcation nette entre nous et l'ennemi, mais encore que nous avons remporté des succès remarquables dans notre travail ».

Pour nous tous donc du S.G.T. et pour nos camarades du Front Uni, la lutte continue. En outre, le licenciement et le refus d'embaucher notre camarade doit donner matière à réflexion à tous nos camarades ouvriers. Qui est le flic ? Le militant marxiste-léniniste que l'on prive de moyen de subsistance ou le réviso qui dénonce au patron cet ouvrier révolutionnaire ? Et aussi, qui a peur de qui ? Qui s'affole devant la montée de la juste colère des exploités ?

Camarades, la classe ouvrière est la plus forte, la seule capable en se libérant de libérer aussi les larges masses !

Que dans la lutte, elle se réorganise, qu'elle dirige le Front Uni des masses populaires, et on abattra la société d'exploitation de l'homme par l'homme !

A BAS LA DICTATURE BOURGEOISE !

A BAS LE REVISIONNISME !

VIVE L'UNITE A LA BASE ET DANS L'ACTION !

SOLIDARITE AVEC NOTRE CAMARADE VICTIME DE LA REPRESSION !

TOUS UNIS POUR FAIRE ECHEC A LA COLLUSION POLICIÈRE, PATRONALE ET REVISIONNISTE.

S.G.T. Syndicat Rouge.

FRONT CULTUREL PROLÉTARIEN

CINÉMA - LITTÉRATURE :

L'ART BOURGEOIS INSULTE STALINE

SOLJENITSYNE
« LE PRIX NOBEL »

La presse bourgeoise n'a pas trouvé de termes assez louangeurs pour flatter ce bouffon de la littérature « soviétique » qu'est Soljenitsyne (il vient d'avoir le « prix Nobel ») :

« Littérature éthique », « grandeur morale », « hauteur d'âme », etc. La « grandeur morale » bourgeoise de Soljenitsyne, c'est surtout son monumental anti-communisme viscéral poussé aux derniers degrés de l'hystérie. Les termes les plus bas, les plus orduriers, les mensonges les plus grossiers, les injures, tout lui est bon pour essayer vainement de ternir dans le cœur du peuple soviétique l'image du grand Staline immortel.

« Portrait magistral » de Staline

Pour édifier le lecteur qui n'a pas le temps, et on le comprend, de se consacrer à la lecture de telles turpitudes pour démangeaisons bourgeoises, il y a ce que les commentateurs mac-carthystes de tous les pays bourgeois appellent un « portrait magistral » de Staline.

Dans « Le Premier Cercle », (pages 94-95), on peut s'égarer à lire ce que l'infâme Soljenitsyne a écrit, au point que ses bailleurs de fonds, Brejnev et Kossyguine, trouvant qu'il avait dépassé « honnêtement » la mesure pour être cru, ont dû l'enfermer :

« La bouche de Staline était imprégnée de l'odeur du tabac turc, ses doigts gras laissaient des marques sur les livres... le caviar collait à ses dents... ses beuveries se soldaient par de longues migraines... même la pensée d'une femme commençait à le dégoûter... » et tout dans ce livre est du même tonneau !

Aussi, n'est-il pas étonnant que ce soit le bouffon révisionniste Khrouchtchev qui ait donné la parole à cet anti-communiste breveté ! C'est Khrouchtchev son maître, et son 20^e Congrès qui a inspiré Soljenitsyne ! C'est le révisionnisme pourri qui l'a engendré. Chaque époque a ses littérateurs.

Ce n'est pas étonnant non plus si l'« Humanité » blanche et la revue du renégat Aragon ont pris aussi la défense de Soljenitsyne disant que son « œuvre restera » ! Effectivement, elle restera comme un exemple par la négative de ce que peut devenir la littérature soviétique lorsqu'elle tombe entre les mains de ceux qui restaurent la bourgeoisie dans un pays socialiste.

La haine du socialisme

La solidarité de l'« Humanité » blanche et d'Aragon pour ce plumitif anti-communiste qu'ils prennent pour modèle exprime en fait leur haine du socialisme, de la culture prolétarienne au service du peuple révolutionnaire. En un mot ils tremblent devant l'approche de la

dictature du prolétariat et hurlent avec les loups impérialistes, anti-communistes, contre la révolution.

Ils ne sont pas prêts d'oublier la grande peur que leur ont causé 35 années de construction du socialisme en U.R.S.S. et ils crient avec les bourgeois « PLUS JAMAIS ÇA ! ». Mais ce n'est pas le misérable écran de fumée de Soljenitsyne, qui ayant dépassé toute mesure, lu seulement par les bourgeois au prurit anti-révolutionnaire et les psychanalistes, qui pourra masquer aux yeux des peuples en lutte le glorieux exemple qu'était l'U.R.S.S. de Lénine et de Staline, et son avenir glorieux qui pointe à nouveau à l'horizon sous la poussée des forces marxistes-léninistes authentiques.

VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT !

Dominique REMY.

« L'AVEU »
PAR COSTA-GRAVAS-LONDON

Chers Camarades,

En sortant ce film après « Z », Costa Gravas nous dévoile sa véritable nature. C'est un « progressiste » qui est contre toute forme de dictature qu'elle soit bourgeoise ou prolétarienne.

Mais l'expérience nous prouve qu'il faut se méfier de ces « progressistes »-là, car en fait ils combattent plus la dictature du prolétariat que la dictature bourgeoise.

En effet le film Z est une analyse politique, une condamnation intelligemment argumentée.

« L'Aveu » quant à lui relève plus de l'insulte que de la lutte politique car Costa Gravas tente de traîner Staline et à travers lui tout le communisme dans la boue. Mais Costa Gravas ne prouve rien sinon sa mauvaise foi car il n'a aucun argument politique pour démolir la dictature du prolétariat.

L'Aveu est un film subjectif car il est construit sur le récit d'un seul homme, Arthur London. Qui est Arthur London ? Un bourgeois à n'en pas douter et le film nous le prouve bien car au début nous le voyons posséder chauffeur particulier et riche villa.

L'Aveu est un film subjectif car London raconte son histoire à lui avec tout ce que cela comporte d'affabulation, d'exagération et de déformation. L'histoire d'un pays, d'un régime ne s'écrit pas d'après les ragots d'un seul homme.

L'Aveu est un film incomplet car l'auteur raconte seulement le procès de London. Mais il n'y a pas une seule image sur le travail anti-parti de London. On aimerait connaître ce qu'à fait London avant son procès. On n'écrit pas l'Histoire d'un parti, d'un procès en tronquant honteusement les faits.

London était un bourgeois. Cela veut-il dire que dans la Russie de Staline il y avait encore des bourgeois ? Cela veut-il dire que la lutte de classes ne s'éteint pas aux lendemains de la Révolution ?

La dictature du prolétariat est un effet de la lutte de classes et pendant cette période historique la lutte des classes prend des formes plus larvées, plus sournoises mais elle n'en continue pas moins. Donc le Parti

« JEUNESSE HEROIQUE » : OSONS LUTTER, OSONS VAINCRE !

Le lundi 19 octobre, le service culturel de l'ambassade de la République Populaire de Chine a organisé une projection de films chinois. Le premier est un documentaire en couleurs sur le magnifique rassemblement de masse à Pékin le 21 mai, où 500.000 ouvriers, paysans, soldats de l'A.P.L., gardes-rouges et intellectuels sont venus manifester leur soutien militant à la déclaration du président Mao Tsé toung du 20 mai : « Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et tous leurs laquais ! »

« Jeunesse héroïque »

Le second film est un long métrage : « Jeunesse Héroïque », et se passe pendant la guerre de Corée. Il montre les volontaires chinois dans cette guerre et l'héroïsme de ces combattants. Le jeune héros au début du film vient de l'hôpital et n'est pas encore guéri de ses blessures. Ses chefs lui interdisent de monter au combat. Mais ce soldat est un volontaire qui veut se battre contre les agresseurs américains : et ses chefs finiront par lui rendre son fusil, voyant son grand courage et sa volonté

de combat. Parti avec ses camarades à l'assaut sous le feu de l'ennemi, il parviendra seul sur la « Hauteur sans nom » qu'il défendra à 1 contre 500. Sa lutte paraît sans espoir, mais il est indomptable face aux Américains : en même temps, il jette des poignées de grenades, tire à la mitrailleuse, se bat au corps-à-corps. Il appelle l'artillerie chinoise à tirer sur lui pour que les agresseurs ne prennent pas la Hauteur. Il donne sa vie pour la victoire criant à ses camarades dans la radio : « Comptez sur moi, je suis un communiste ! »

On voit aussi dans le film ceux des paysans coréens qui ne sont pas au combat soutenir sans arrêt les volontaires chinois au risque de leur vie : un paysan coréen aide à transporter la jeune héroïne gravement blessée au milieu d'un fleuve glacé sous le feu de l'aviation américaine. Le paysan sera très gravement blessé mais la jeune volontaire sera sauvée.

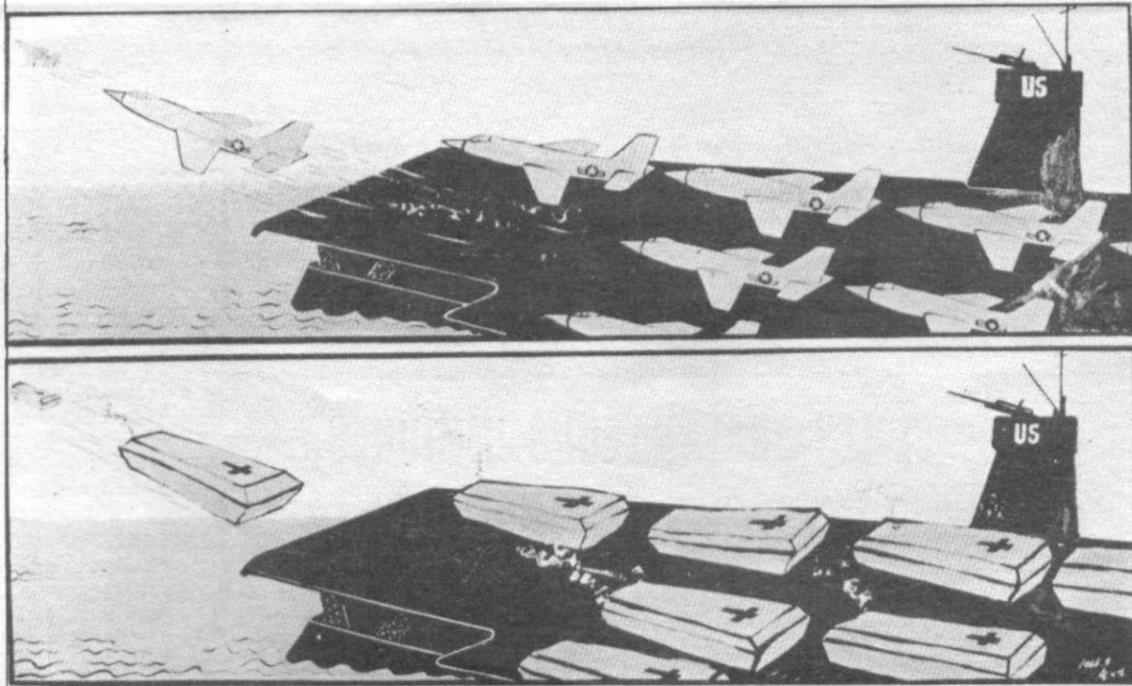
Le commissaire politique

Un des personnages principaux du film est le Com-

missaire Politique de la Division. Depuis plus de vingt ans, il lutte avec le Parti contre les ennemis du peuple chinois. Pour cela, il a tout abandonné, sa femme a été assassinée, ses enfants confiés à un ouvrier de Changhaï et son devoir de communiste ne lui a jamais permis de rechercher ses gosses. Quelle fierté pour lui de retrouver sa fille volontaire sur le Front ! Pendant la guerre, c'est lui qui mène tout le travail politique, c'est lui qui dirige les combats. Et l'importance de son travail est reconnue par les volontaires qui suivent ses instructions avec confiance et résolution, et lui portent la plus profonde amitié.

Ce film nous montre que les communistes sont prêts à braver toutes les difficultés les plus grandes, qu'ils n'ont pas peur des sacrifices et de la mort pour remporter la victoire. « Jeunesse Héroïque » exalte les plus grandes qualités de l'homme, augmente notre courage et nous donne un exemple à suivre.

Correspondants H.-R.
Noisy-le-Sec.



« Retour de voyage » (par Song Shi yup, artiste coréen).

Communiste sous la direction de Staline devait lutter contre la bourgeoisie, qui, pour mieux attaquer le Marxisme se déguisait en marxiste.

Qui est London ? Un bourgeois ennemi du Marxisme déguisé en marxiste. Un bourgeois à la manière de Séguy et Georges Marchais. Un bourgeois infiltré dans les rangs du Parti et qui profite de son poste de dirigeant pour mieux tromper le peuple et aiguiller le Parti sur une voie de garage et reprendre ses anciens privilèges bourgeois. Précisons au surplus qu'il est aussi le beau-frère de Raymond Guyot, membre du B.P. du P.C.F. responsable des relations internationales.

Voilà qui est Arthur London. Voilà ce que sont les Marchais et Compagnie. Il va sans dire que de tels énergumènes n'ont rien à faire dans un parti bolchevick. Ils doivent être balayés,

condamnés, exécutés. Ce que fit Staline et nous ne pouvons que l'en louer.

Staline a commis des « crimes » nous dit le bourgeois Costa Gravas. Mais il oublie que la notion de crime n'est pas une chose en soi. Une notion détachée du contexte de lutte de classe.

Peut-on appeler « criminels » les maquisards communistes qui fusillèrent les Nazis et leurs kollabos ? Peut-on appeler « criminel » le peuple vietnamien qui fusilla les Yankees ? Peut-on appeler « criminels » les bolcheviks qui exécutèrent les bourgeois en 17 sous la conduite de Lénine ?

Vive Staline !

Vive la lutte de classes !

Vive le socialisme libérateur !

Un lecteur de Langeac
(Haute-Loire)

NOUS AVONS REÇU

et nous avons apprécié les plaquettes suivantes :

« VIETNAM - PALESTINE... FEU »

Poèmes de Nidal

Editions Norman-Béthune
Essais de poésie prolétarienne
Illustrées par S.B. - 1967-1970

OPPOSITION CULTURELLE POPULAIRE

Illustrations et textes de Wilchar

Editeur : Pauwels W.
6, rue Rodenbach,
Bruxelles - 1180

POEMES - CHANTS - DESSINS

MAI 70 - MAI 68

Front culturel - Réalisation : Birga, Bouvier et Vermes

6 Novembre 1917 :

Victoire de la Révolution Socialiste

Sous la direction du Parti bolchevick de Lénine et Staline, en octobre 1917, les masses populaires ouvrent la brèche, sonnent le glas du vieux monde.

A Pétrograd le premier jour :

Au matin du 25 octobre le prolétariat s'était emparé de tous les points stratégiques décisifs de la capitale ; seul l'Etat-major de la région militaire et le palais d'Hiver restaient aux mains du Gouvernement. L'insurrection avait triomphé. A 10 heures du matin le Comité militaire révolutionnaire publiait un appel aux citoyens de Russie :

« Le Gouvernement provisoire est déposé. Le pouvoir est passé au Comité militaire révolutionnaire — organe du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd — placé à la tête du prolétariat et de la garnison de la capitale.

La cause pour laquelle le peuple a combattu : proposition immédiate d'une paix démocratique, suppression de la propriété foncière seigneuriale, contrôle ouvrier sur la production, formation d'un gouvernement soviétique, — cette cause est assurée.

Vive la révolution des ouvriers, des soldats et des paysans ! »

A L'APPEL DE LENINE, LES MASSES SE LEVENT POUR LA LUTTE

Ce document avait été rédigé par Vladimir Ilitch Lénine. L'appel fut transmis dans la même matinée à tous les centres industriels. Il eut une influence révolutionnaire considérable sur la classe ouvrière du pays et contribua, en province, à faire passer rapidement le pouvoir aux Soviets. Partout où parvenait la nouvelle de la victoire, les masses prolétariennes se levaient pour la lutte.

Les forces du Comité militaire révolutionnaire augmentaient sans cesse. Des faubourgs ouvriers de la capitale, des renforts arrivaient à Smolny. Tous les quartiers envoyaient leurs détachements. On se procurait des moyens de transport, on amenait armes et vivres. Les arsenaux de la forteresse Pierre-et-Paul délivraient des armes que l'on distribuait d'urgence aux fabriques.

Le travail se poursuivait dans les usines. Les tramways circulaient régulièrement. Juste à la veille de l'insurrection, les ouvriers du bois avaient débrayé. Mais le jour de l'insurrection, le comité de grève vota une motion où il appelait tous les grévistes à reprendre immédiatement le travail. La résolution portait :

« Aujourd'hui, tout ouvrier doit être à son poste et prouver son attachement au nouveau pouvoir. »

Au comité bolchévick du rayon de Narva s'étaient présentés les mem-

bres du comité de grève d'une scierie. Ils déclarèrent cesser la grève, rallier l'insurrection et se mettre à la disposition du Comité militaire révolutionnaire. Aussitôt on les chargea d'organiser un détachement et de l'envoyer à Smolny.

OCCUPATION DES POINTS STRATEGIQUES

Les états-majors de quartier téléphonaient constamment aux comités d'usine : ils requéraient des détachements de gardes rouges pour faire occuper les dernières institutions gouvernementales dans la ville et ses environs.

Les détachements de l'usine Rosenkrantz et de l'usine Métallurgique avaient désarmé les junkers (1) de l'école d'artillerie Michel. Les gardes rouges du quartier de Narva occupèrent la maison n° 2 de la rue Gorokhovaïa : les bureaux de la Préfecture. Les troupes révolutionnaires détenaient les fils télégraphiques directs avec Moscou, Kiev, Reval. Au quartier de Vyborg les ouvriers, qui avaient occupé la prison « Kresty », en firent sortir les bolchévicks arrêtés au mois de juillet par le Gouvernement provisoire. Le détachement de la manufacture d'armes de Sestroretsk avait été chargé de désarmer les junkers de l'école du génie.

Les troupes révolutionnaires s'étaient emparées du dépôt du service des armes à feu. De là on expédiait par caisses entières des revolvers dans les usines. Le chantier naval Poutilov reçut mille revolvers système Nagan. A l'usine Franco-russe également on apporta une grande quantité de revolvers. Les nouveaux détachements de gardes rouges étaient dirigés sur l'institut Smolny.

Les rues des quartiers ouvriers étaient pleines de monde. A tout moment des groupes animés se formaient, qui se faisaient part des impressions de la dernière heure. Des camions filaient, bondés d'ouvriers et de soldats armés, qui jetaient à la volée les appels du Comité militaire révolutionnaire.

Vers le centre, c'était plus calme. Sur le Nevski, absence complète de monde. Les patrouilles ne laissaient passer personne au-delà de la cathédrale de Kazan. On sentait ici la tension du combat encore inachevé.

PREPARATION DE LA PRISE DU PALAIS D'HIVER

Lénine insistait pour que les derniers refuges du Gouvernement provisoire — le palais d'Hiver et l'Etat-major de la région militaire — fussent pris le plus tôt possible. Les délégués du Comité militaire révolutionnaire se rendirent dans les usines pour dresser les masses, organiser de nouveaux détachements de gardes rouges. Les unités de la gar-

nison de Pétrograd mirent en avant les formations les plus sûres pour enlever le palais d'Hiver. Le 25 octobre, à 11 heures du matin, on amenait devant Smolny des canons anti-aériens et les autos blindées du groupe rattaché au Comité militaire révolutionnaire. Aussitôt les autos de combat furent lancées contre le palais d'Hiver.

La 6^e compagnie de réparation d'automobiles de l'arrière avait envoyé un délégué porter à Smolny un ordre du jour annonçant son adhésion à l'insurrection. La compagnie fut chargée d'assurer le transport des



Lénine et Staline, chefs de l'insurrection.

troupes de la Garde rouge vers le palais d'Hiver, ainsi que le transport d'armes dans les quartiers ouvriers. Du garage de cette compagnie partirent aussitôt des automobiles qui, jusque-là, n'avaient pas été livrées à l'Etat-major de la région militaire, comme étant encore en réparation.

A partir de midi commença le lent encerclement du secteur du palais d'Hiver et de l'Etat-major de la région. La ligne d'enveloppement suivait le canal Moïka, depuis le champ de Mars jusqu'à la place Marie ; ses deux ailes s'appuyaient à la Néva. Vers les différents secteurs de cette ligne affluaient sans cesse de nouveaux détachements de gardes rouges et de soldats révolutionnaires. Sept compagnies du régiment Keksgolmski occupèrent depuis le matin les abords de l'aile gauche de l'encerclement, donnant la main aux gardes rouges du 2^e quartier Gorodskoï (Kolomna), à ceux de l'usine Franco-russe. Le régiment Pavlovski qui campait sur la droite, rue Millionnaïa, avait posté des détachements dans les rues adjacentes. L'usine Poutilov mit à la disposition du Comité militaire révolutionnaire onze camions automobiles White portant des canons anti-aériens. Camions et autos blindées furent distribués sur toute la ligne d'encerclement. Deux canons anti-aériens et deux autos de combat furent affectés au régiment Pavlovski.

LE PARLEMENT EST INVESTI PAR LES DETACHEMENTS REVOLUTIONNAIRES ARMES

A midi les troupes du Comité militaire révolutionnaire cernaient le palais Marie, où le Pré-parlement allait tenir sa séance ordinaire. Les députés étaient venus nombreux. Dès son arrivée, le président du Pré-parlement N. Avksentiev fut entouré, pressé de questions angoissées. On voulait surtout savoir où se trouvait Kérenski. Avksentiev assura tout le monde que Kérenski était parti pour

un court laps de temps au front et qu'il rentrerait bientôt à Pétrograd.

Soudain on annonce que le palais est investi par les gardes rouges et une compagnie du régiment Litovski. Les compagnies du régiment Keksgolmski et de l'équipage de la Garde, appuyées d'une auto blindée, arrivèrent plus tard. Les députés sont invités à évacuer la salle. Avksentiev réunit d'urgence les représentants des fractions. Ceux-ci décident d'élever une protestation énergique contre la violence qui leur est faite. Après

la réunion Avksentiev se précipite dans la salle des séances, où une centaine de députés s'étaient rassemblés. A la majorité des voix on décide de se séparer « cédant à la violence ». Les députés quittent le palais qui, aussitôt, est occupé par les détachements révolutionnaires.

Les soldats insistaient pour qu'on arrêtât les cadets, mais le chef qui vérifiait les papiers répondit :

— Nous aurons toujours le temps d'arrêter ceux qui doivent l'être.

Des détachements de marins accouraient à l'aide du prolétariat de Pétrograd.

La veille, le 24 au soir, le Comité exécutif du Soviet de Cronstadt avait tenu une séance extraordinaire. Après le rapport des délégués du Comité militaire révolutionnaire sur la situation dans la capitale, on décida d'envoyer aussitôt à Pétrograd un détachement mixte de marins de la flotte Baltique. Un ensemble de mesures furent prises tendant à assurer la domination absolue du Soviet à Cronstadt. A 1 heure du matin l'assemblée plénière du Soviet approuva la proposition du Comité exécutif. Le 25 octobre, de bonne heure, un meeting réunissant plusieurs milliers de personnes se tint place Iakornaïa. Sur la foule flottaient des drapeaux et des banderoles portant ces inscriptions : « Vive le pouvoir des Soviets ! » « A bas le Gouvernement provisoire ! » En des discours enflammés les matelots de Cronstadt marquèrent leur volonté de renverser le pouvoir de la bourgeoisie. (...)

Extrait de « Histoire de la guerre civile en U.R.S.S., tome II - Edition de Moscou.

(1) Junkers : jeunes officiers issus de familles nobles.



Les forces révolutionnaires contrôlent les laissez-passer.

La "Négociation", voie tracée par les V^e et VI^e plans de l'économie capitaliste

L'ACCORD SUR LA FORMATION PROFESSIONNELLE

De nos jours, le capitalisme monopoliste d'Etat pratique la « concertation », la « négociation » avec ses valets serviles dans le cadre de la société dite « nouvelle », mais en vérité bien ancienne.

C'est l'ère des « négociations », des « contrats », des « accords » que les plus grands traîtres du mouvement ouvrier, les dirigeants des syndicats dits représentatifs (révisionnistes et réformistes) signent avec nos exploités.

La duplicité de ces agents de la bourgeoisie avec les exploités de la classe ouvrière n'est pas d'aujourd'hui. La duperie des accords de Grenelle n'en a été qu'une étape. Recherchant en permanence le tête-à-tête dans les salons du capitalisme exploiteur, ses serviles laquais, après quelques discussions de principe, en viennent systématiquement à prendre leur plume pour apposer leur signature et s'auto-féliciter sur le dos des travailleurs.

Il est important de rappeler pour la classe ouvrière cet extrait, un peu long, mais ô combien significatif de la déclaration du lamentable Séguy, chien couchant du capitalisme, du 5 janvier 1970 :

« Quoi qu'en disent nos détracteurs, notre objectif n'est pas de provoquer des conflits et des troubles, il est de défendre les intérêts des travailleurs et de leurs familles, d'améliorer leurs conditions de vie et de travail, d'y parvenir par voie de négociation en tenant compte des possibilités et des réalités économiques. Nos offres de négociations constructives s'adressent au gouvernement et au patronat. Nous réaffirmons que nous sommes prêts à conclure tout contrat, toute convention, tout accord allant dans le sens du progrès social. »

Ceci nous montre bien le rôle contre-révolutionnaire, de cet agent de la bourgeoisie qui ne veut en aucun cas détruire la vieille société capitaliste, mais la conserver en accentuant l'exploitation de l'homme par l'homme.

Comment la bourgeoisie viole sa propre légalité

Avant de passer au sujet qui nous intéresse, il nous faut rappeler sommairement comment la bourgeoisie réactionnaire viole sa propre légalité.

Le patronat, le gouvernement pratiquent la répression contre les meilleurs militants de la classe ouvrière, en montant des provocations avec l'aide des cadres pour les licencier. Qu'ils soient délégués du personnel, — normalement protégés par la loi du 16 avril 1946 —, qu'ils soient membres de Comité d'Entreprise — ordonnance du 22 février 1945 —, qu'ils soient secrétaires syndicaux, — normalement reconnus par la loi du 27-12-1968 ; la seule protection réelle du militant c'est l'action des masses, c'est la grève, arme principale des travailleurs. Lorsque ces militants sont sur les justes principes de la lutte de classe, utilisant les droits acquis au cours des longues luttes de la classe ouvrière, ils sont les ennemis du capitalisme, ils sont sur la juste voie révolutionnaire. Tant que le système d'exploitation de l'homme par l'homme n'est pas détruit, la vieille machine d'Etat brisée, détruite, les travailleurs doivent mener une lutte de classe de tous les instants, qui d'ailleurs continuera sous la dictature du prolétariat.

L'accord sur l'emploi signé le 10 février 1969 (voir H.-R. n° spécial 1^{er} mai 1969) par les bonzes révisionnistes et réformistes n'empêche nullement les licenciements, le chômage, mais a pour but de créer des illusions en cette matière, de démobiliser les travailleurs, de les mystifier, afin de freiner la lutte de classe et de maintenir le système d'exploitation capitaliste.

Comme nous allons essayer de le voir, l'accord national sur la formation et le perfectionnement professionnels signé le 9 juillet 1970 par les bonzes révisionnistes et réformistes n'est que de la poudre aux yeux pour la classe ouvrière. Il n'a pas pour but d'éviter le chômage, (actuellement plus de 500.000 chômeurs (1)), mais le maintien du capitalisme exploiteur, par une exploitation encore plus accrue de la classe ouvrière.

Le préambule

Le préambule ne comporte pas moins de onze points et, il n'est pas possible d'en citer l'intégralité, mais simplement les extraits des points les plus importants de la ligne de collaboration de classe pratiquée par les centrales dites ouvrières.

Dans le point 1, deuxième paragraphe, apparaît tout de suite la collusion entre la délégation patronale et les délégations syndicales : « Considérant l'étendue du problème en même temps que sa complexité, constatant par ailleurs qu'une large identité de vues existait entre eux pour en souligner l'importance primordiale, les membres de la délégation patronale et les représentants des confédérations syndicales de salariés sont convenus d'envisager la signature d'un accord général définissant une politique propre à donner à la formation et au perfectionnement professionnels les moyens de leur rapide développement. »

LA CAYOLLE-MARSEILLE :

ORGANISONS LA RIPOSTE !

Depuis quelques temps, les habitants des Tonneaux voient trop souvent le gérant, ou un de ses « bras droits », venir leur rendre... visite.

Pourquoi ? Pour les menacer, chez eux ; s'ils ne paient pas le loyer, pour des taudis insalubres, il leur coupe l'électricité.

Par un tract signé l'« Humanité-Rouge », les habitants savent déjà que ce nouveau Scaño est passé aux actes, qu'il a arraché un compteur à une famille qui paie régulièrement son électricité.

Mais ce n'est pas tout : à présent, c'est l'eau qu'il veut couper !

Mais maintenant, c'est trop !

Les habitants des Tonneaux sont à présent déterminés à s'organiser pour arrêter les manœuvres FASCISTES de cet individu. Ils n'ont rien à perdre et TOUT à gagner : des logements décents, en premier lieu. Car, la Logirem, et son gérant ne doivent pas « oublier » qu'ils se sont engagés à reloger TOUS les habitants.

Déjà, une première riposte a eu lieu : une délégation d'habitants des Tonneaux, accompagnés de militants de l'« Humanité-Rouge », s'est rendue à l'E.D.F. Bien évidemment, l'E.D.F. n'a su que répondre : « On ne peut rien faire ! »

Bien sûr, les lois sont faites pour les bourgeois et non pour les travailleurs ! Les habitants savent maintenant qu'ils ne peuvent pas faire confiance aux « autorités », à leur « bienveillance ».

Ils ne peuvent compter que sur LEURS PROPRES FORCES, sur leur unité dans l'action et pour l'action, suivant ainsi l'enseignement du camarade Mao Tsé toung : « ... Que les peuples n'écoutent que leur courage, qu'ils osent livrer combat, qu'ils bravent les difficultés, qu'ils avancent

Le point 2, deuxième paragraphe, c'est la bouée de sauvetage aux entreprises dans le cadre de l'utilisation de la main-d'œuvre pour les plus grands profits du capitalisme : « Persuadées que l'enseignement et la formation sont facteurs du progrès social, du développement technique et de la croissance économique, elles ont procédé à cet examen dans le double objectif de répondre aux besoins des entreprises et de permettre aux individus d'y trouver la satisfaction de leurs revendications. »

Mettre comme facteurs de progrès social, l'enseignement et la formation, qui ne sont qu'un enseignement et une formation appartenant à l'idéologie bourgeoise est purement et simplement la négation de l'enseignement de classe, c'est l'abandon de la lutte des classes.

Le double objectif proposé n'est autre que l'application du 6^e plan. Voici un extrait du « Journal Officiel » de juillet 1970 qui précise la ligne monopoliste : « En favorisant une meilleure mobilité professionnelle, répondant réellement aux besoins de l'économie et aux aspirations des travailleurs, la formation professionnelle est l'un des moyens d'assurer au marché du travail la fluidité indispensable à une économie dynamique. »

Luc DACIER.
(à suivre).

(1) Selon les statistiques officielles mais davantage en réalité.

Séguy et les travailleurs

Immigrés (Suite de la page 3)

embauché des immigrés, comme auxiliaires, sans le statut du cheminot, pour bourrer les traverses, mettre des sabots aux wagons dans les triages, car aucun Français ne veut faire ce travail. M. SEGUY, lui, ne risque pas de reprendre les manivelles !

Après cette honteuse déclaration, monsieur SEGUY l'aristo est devenu le Secrétaire Général de la C.G.T. Il est membre du Bureau Politique du P.«C.»F., l'instance dirigeante la plus haute. En tant que faux communiste, les travailleurs immigrés ne l'intéressent pas, non seulement parce qu'ils ne votent pas, mais surtout parce que ce bradeur du drapeau rouge pour le drapeau tricolore de la bourgeoisie trouve qu'ils ne sont pas Français. Un chef nazi disait, lui : « Communistes pas Français ». Monsieur SEGUY dit : « Les immigrés n'étant pas français, sont des rebuts qui ne peuvent faire des cheminots ». Et pourtant, en Algérie, les trains roulent, conduits par des Algériens.

Ledru M.-E.

DERNIERE MINUTE :

La loi du profit a encore tué ! 144 morts dans l'incendie d'un dancing dans l'Isère !

Afin d'éviter les « resquilleurs », les gérants de cet établissement avaient condamné les issues de secours et doté la porte d'un tourniquet n'autorisant le passage qu'un par un et seulement dans le sens de l'entrée.

Certains évoqueront la fatalité, d'autre la conception technique, alors qu'il s'agit de toute évidence du résultat de la loi du profit :

— il fallait que ça rapporte au maximum, que personne ne puisse se faufiler sans payer son entrée. Il n'y a pas de petits profits pour le capital.

Ce même capital qui tue tous les jours dans les usines et sur les chantiers, porte l'entière responsabilité de la mort horrible de ces jeunes gens de 17 à 22 ans, alors même qu'ils se distraient après une semaine d'exploitation.

L'avidité capitaliste est responsable de ces assassinats là aussi !

MORT AU CAPITALISME !

Affichez l'H.R.!

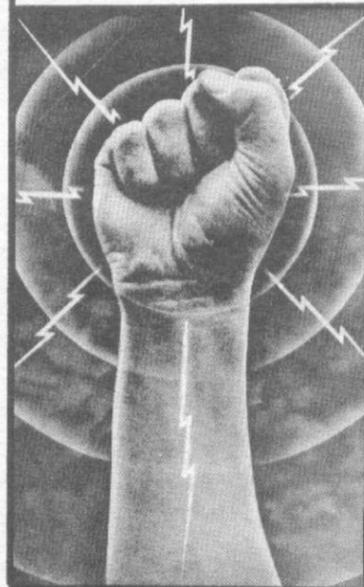
Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h
16 h
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h
21 h
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	.. sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	.. sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	.. sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	.. sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.



LE CONGRÈS FÉDÉRAL DE LA C.G.T. DES CHEMINOTS

UN CONSTAT DE FAILLITE

La Fédération C.G.T. des Cheminots organise son premier congrès national après le printemps révolutionnaire de Mai-Juin 1968. Dans son supplément H.R. n° 25, nous avons démontré (n'en déplaise aux gauchistes) la politique de collaboration de classe et de capitulation de cette grande centrale. Ce document n'a rien perdu de sa valeur et les militants pourront encore s'y reporter utilement.

Ce congrès sera un constat de la faillite de la ligne révisionniste au sein de la C.G.T.

Aujourd'hui, nous nous proposons de traiter de la presse :

De la faillite politique à la faillite commerciale

Le journal confédéral de la CGT dont le directeur politique et commercial est le bonze Krasuki (membre du B.P. du P.«C.»F.) est de moins en moins un journal qui relate, popularise et organise la lutte de tous les travailleurs. Lorsqu'il lui arrive de le faire, c'est pour diviser les luttes, dénigrer les militants les plus combattifs, isoler les corporations dans leur combat.

Quel peut donc être l'avenir d'un tel journal, notamment chez les cheminots, toujours à la pointe du combat en dépit des contorsions des bonzes ?

Si la publicité capitaliste de ces messieurs a permis la réalisation de larges bénéfices, la construction d'un building luxueux pour le confort des bonzes, la multiplication et la paye des permanents, les travailleurs, eux, se détournent d'un journal qui les intéresse de moins en moins. Qu'en est-il chez les cheminots ?

En 1956 (XX^e congrès du PCUS) : 25 122 V.O. sont vendues chaque semaine ; en 1961 : 20 151 ; en 1962 : 19 100 ; en 1963 : 18 100 ; en 1970 : 12 634.

Comme on peut le constater, la « grande victoire de la C.G.T. », le renforcement spectaculaire (?) de ses effectifs, de son audience en 1968, n'ont pas ralenti la chute. Elle est en moyenne de 1000 exemplaires chaque année. La vente est de 11 V.O. pour 100 (?) syndiqués, et de 4 pour 100 cheminots.

C'est ce que la C.G.T. appelle constamment UN JOURNAL DE MASSE !

Transformer la V.O. intercorporative en V.O. corporative

La parution des V.O. « Spécial-Cheminots » (pourquoi pas V.O. spécial lampiste ou aiguilleur ?) est encore un procédé révisionniste pour développer le corporatisme, l'économisme. La corporation des cheminots a déjà cette tendance, et nous l'avons toujours combattue

LE GOUVERNEMENT DES EXPLOITEURS (Suite de la p. 1)

A chaque fois qu'une lutte a permis aux ouvriers d'arracher une augmentation de salaire, le patronat dispose de deux armes pour regagner ce qu'il a été contraint de céder et au-delà : l'accroissement du rendement, en particulier par accélération des cadences, l'augmentation des prix.

C'est le gouvernement qui prend l'initiative des hausses, tout en réclamant hypocritement la stabilité des prix. Le gouvernement, l'Etat prétendent aussi être neutres, au dessus des classes, soucieux de l'intérêt commun de tous les Français. Il n'y a pas d'intérêt commun entre les exploités et les exploités. En rênchérissant le coût de la vie, le gouvernement montre qu'il n'est que l'instrument du capital, le pouvoir au service de l'exploitation de l'homme par l'homme.

en ce qui nous concerne, à force de l'habitude créée à partir de la direction de SEGUY (secrétaire général des cheminots après le XX^e congrès du P.C.U.S.) des luttes corporatives, partielles, tournantes, catégorielles, etc... Créer des « V.O. Spécial Cheminots » alors qu'il existe déjà le journal corporatif « La Tribune des Cheminots », c'est une orientation révisionniste tendant à ne faire acheter aux cheminots que les V.O. qui ne parlent que d'eux.

La V.O., à l'origine, journal hebdomadaire de combat de lutte de classe (toute la classe) de masse, était le trait d'union de tous les travailleurs, de toutes les corporations, pour l'union et le développement des luttes classe contre classe. Or cette V.O. ne peut correspondre à l'orientation et à la tactique des luttes de la C.G.T. : corporatisme, catégorialisme, isolement des luttes. LA V.O. DOIT DONC CREVER !

Ceux qui l'auront tuée, empoisonnée à petit feu, ce sont les bonzes de la C.G.T. (membres du B.P. du P.«C.»F.) et leurs seides, sombres corps et biens dans le révisionnisme, idéologie bourgeoise infiltrée dans les rangs de la classe ouvrière.

Le dernier remède est conforme à ce diagnostic, à cette orientation, il finira par tuer rapidement le malade (euthanasie) :

« ASSURER LA PARUTION MENSUELLE (et non plus hebdomadaire) D'UNE EDITION PROFESSIONNELLE (donc par corporation), en INTEGRANT (vente forcée) SON PRIX DANS LA COTISATION SYNDICALE ». Les bonzes lient l'attachement sentimental (carte C.G.T.) à la prise de la V.O., obligatoire. Le résultat sera : pour ne pas prendre la V.O., non reprise de la carte syndicale. BRAVO MES-SIEURS !

Nous prévoyons le résultat : remplacer la V.O. intercorporative par une V.O. corporative, puis fusion de la V.O. (mensuelle) avec le journal bi-mensuel corporatif « La Tribune des Cheminots », abonnement déjà compris dans la cotisation !

Ensuite, le journal de fusion « V.O. Cheminots-Tribune » deviendra un nouveau magazine, n'ayant plus rien à voir avec la lutte des cheminots, mais dont l'abonnement sera prévu dans la cotisation.

Bien entendu, d'ici-là, nous espérons que le journal « UNITE-CHEMINOTS » créé par le Comité d'Initiative sera devenu l'arme de combat des cheminots. Le nouveau naît se développe, sur les ruines de l'ancien.

« Antoinette »

Nous n'insisterons pas outre mesure sur ce journal de faillite morale, anti-prolétarien, qui prétend concurrencer la « presse de cœur » sur son propre terrain.

Il ne s'en vend que 1407 exemplaires pour 300 000 cheminots (leurs filles et épouses) dont 26 000 cheminotes. Cela se passe donc de commentaires. Ces 1407 numéros sont vendus (vente forcée) à chaque syndicats, aux militants de la CGT et à quelques militants responsables (ceux que l'on est toujours en train de taper et qui ne peuvent pas toujours faire autrement). En réalité, c'est une revue bourgeoise qui a de moins en moins de prise sur les cheminotes, les cheminots et leur famille. Heureusement !

CONCLUSION : Contre la pourriture de la presse bourgeoise et révisionniste, développons la vente de la presse marxiste-léniniste. VIVE « L'HUMANITE ROUGE ! »

Le Comité d'Initiative Cheminots.

DANS TOUTES NOS ACTIONS IMMÉDIATES :

N'OUBLIONS JAMAIS NOTRE BUT STRATEGIQUE !

Un saisonnier est un travailleur embauché par contrat d'un mois renouvelable par le patron. Le patron l'embauche et le renvoie quand il veut. Le saisonnier n'a donc aucune stabilité d'emploi.

A Perrier, il y a deux sortes de saisonniers :

— ceux de la saison (de juin à septembre). Ils sont embauchés quand l'usine doit tourner à fond (Perrier fabriquant des boissons, la demande est évidemment plus forte en été) et sont virés après ;

— les autres sont embauchés pour huit ou neuf mois (de février à septembre ou octobre). Ce sont des chômeurs partiels.

La situation des saisonniers

En faisant peser sur eux la menace du licenciement, le patron les utilise comme il veut. « Et si tu n'es pas content, c'est la porte... » Cette menace pèse sur tous les saisonniers qui sont notés à tout instant par les chefs d'équipe (cadences, temps de repos, attitude vis-à-vis des chefs...).

Les saisonniers sont victimes de discriminations de toutes sortes. Nous avons déjà vu le chantage dont ils sont victimes (la porte). De plus, ils subissent des discriminations sur leurs salaires. Pour le même travail, au début, ils sont moins payés que les autres. Ils ne peuvent bénéficier de la prime vacances que s'ils ont travaillé au moins trois mois de suite. Il en est de même pour le soi-disant « intéressement ». Les fiches de paie sont si compliquées et incomplètes qu'il faut avoir une sacrée habitude pour pouvoir les comprendre et les vérifier. Le saisonnier qui débarque n'y comprend rien et il n'est pas rare de trouver des erreurs sans compter celles qu'on ne trouve pas...

Avantages du patron

On voit donc que le patronat a d'énormes avantages à employer des saisonniers.

Tout d'abord, nous l'avons vu, il y a plus de travail en été qu'en hiver. Le patron emploie des saisonniers (jusqu'à 250) et il les vire quand il n'en a plus besoin. Qu'est-ce qu'ils deviennent en hiver, il s'en fout pas mal, le patron. On voit par là combien est nuisible aux travailleurs l'anarchie capitaliste.

En faisant peser sur les saisonniers la menace du licenciement, le patronat compte bien disposer d'une masse de travailleurs « malléables et corvéables à merci ». Il cherche à diviser les travailleurs en obligeant les saisonniers à accepter n'importe quoi.

L'emploi de saisonniers permet aussi au patron de ne pas créer de nouveaux postes de titulaires (il n'y a pas eu de titularisation depuis quatre ans) et même de ne pas remplacer un titulaire qui s'en va.

Mais le patron se sert des saisonniers surtout comme briseurs de grève, soit directement quand il en embauche pendant la grève, soit indirectement (comme cet été) pour rattraper le retard à la production causé par la grève.

Unité saisonniers - titulaires dans la lutte

Mais le patronat s'est trompé en croyant avoir par ces moyens une masse d'esclaves sans défense. Il avait espéré que les travailleurs seraient soumis comme des bêtes. Il s'est lourdement trompé. Par toutes ces injustices, il a creusé sa propre tombe. Il a provoqué la prise de conscience des travailleurs. Les ouvriers ont compris qu'ils n'étaient que des esclaves à la merci du patron, qu'ils n'étaient que des bêtes que l'on abat quand on n'en a plus besoin.

Aussi les travailleurs, saisonniers et titulaires, ont organisé la riposte.

Ils se sont donnés un syndicat combatif, placé sur des positions de classe, un syndicat en tout point différent des syndicats réformistes et révisionnistes, un syndicat offensif, ne connaissant pas la collaboration de classes.

Ils ont organisé la solidarité combattante des ouvriers, qu'ils soient titulaires ou saisonniers. Tous unis comme les lèvres et les dents, ils ripostent du tac-au-tac à chaque manœuvre, à chaque attaque du patronat. (Une énorme majorité de saisonniers ne joue pas le rôle de briseurs de grève qui leur était dévolu par le patron, mais ils luttent d'un pied ferme aux côtés de leurs camarades titulaires).

Le patronat comptait de la sorte diviser les travailleurs, mais il a soulevé une pierre pour se la laisser retomber sur les pieds.

Par la lutte, nous devons exiger la titularisation d'office des saisonniers justifiant d'un an de présence, et empêcher le licenciement en masse qui a lieu chaque année à cette époque. Le patronat n'a qu'à s'arranger pour étaler la production sur toute l'année.

Nous devons exiger que la prime vacances soit payée dès le premier mois.

En un mot, nous devons exiger (imposer par la lutte) que tous les avantages arrachés par la lutte profitent à tous.

Notre objectif stratégique

Mais nous ne devons pas nous leurrer.

L'expérience nous a appris que le patronat essaie toujours de remettre en cause les avantages conquis par la lutte. Dans une période « chaude », révolutionnaire, il lâche des avantages car il a peur. Mais dès que la situation est plus « calme » (quand la bourgeoisie a repris les rênes en main, le plus souvent par la violence), le patron reprend du poil de la bête et attaque.

Aussi nous devons expliquer à tous que seule la dictature du prolétariat (dictature sur la bourgeoisie, démocratie pour le peuple) nous permettra de liquider l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est seulement quand la classe ouvrière aura arraché par la lutte de classes le pouvoir à la bourgeoisie que ses acquis ne seront plus remis en cause.

Aussi la question fondamentale sur laquelle nous devons nous battre, c'est la question de la prise du pouvoir par la lutte armée. Car la bourgeoisie ne lâchera pas le pouvoir sans essayer de le conserver par tous les moyens (elle ne l'a que trop de fois prouvé) et le moyen principal qu'elle possède est la violence contre-révolutionnaire (police, armée, C.R.S., bandes fascistes...).

Nous devons donc orienter toutes nos actions vers ce but fondamental : LA REVOLUTION PROLETARIENNE.

EN AVANT POUR LA PRISE DU POUVOIR PAR LA LUTTE ARMÉE !

VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT !

OSONS LUTTER, OSONS VAINCRE !

Un saisonnier marxiste-léniniste de Perrier.

(Intertitres du comité de rédaction).

P.S. : Le 6 novembre a lieu à Nîmes le procès de onze délégués syndicaux de Perrier que le patron veut licencier. Pour contre-carrer les plans de la bourgeoisie, venez nombreux aux manifestations et meetings organisés par l'inter-syndicale C.G.T.-C.F.D.T. de Perrier.

Nous devons faire reculer le patronat qui cherche à décapiter les syndicats combattifs.

LE FASCISME AMÉRICANO-ANGLO-CANADIEN SERA DÉFAIT

Nous publions ci-dessous les principaux extraits d'une intéressante lettre d'un de nos lecteurs québécois. Les informations qu'elle apporte sur la situation au Québec sont d'un grand intérêt pour les révolutionnaires français dont le strict devoir internationaliste est de soutenir la juste lutte du peuple québécois pour l'indépendance Nationale et le socialisme.

Nos informations sur le développement impétueux du mouvement révolutionnaire marxiste-léniniste au Canada et au Québec en particulier sont incomplètes. Au stade actuel de ce développement, la coexistence de plusieurs organisations se réclamant du marxisme-léninisme n'a rien qui puisse nous surprendre. Leur unification est évidemment une question qui concerne en premier chef les intéressés eux-mêmes, canadiens anglophones et québécois.

Vendredi 16 octobre à 4 heures du matin heure de Paris, le Premier ministre canadien, Pierre Elliot-Trudeau, proclamait l'état d'urgence au Québec. Montréal est occupé par mille parachutistes de l'armée canadienne qui établissent des barrages. Les forces de police sont investies des pleins pouvoirs et procèdent au quadrillage systématique de la ville. Plus de cinq cents personnes, militants indépendantistes, dirigeants syndicaux, militants marxistes-léninistes sont écroués. (...)

L'enlèvement de Cross et Laporte était-il un motif suffisant pour la mise sur pied de guerre d'un pays dans le but de forcer les ravisseurs à les libérer ?

Manifestement non. La rage des capitalistes anglo-saxons devant la montée des luttes populaires au Québec est la véritable raison qui a poussé le gouvernement néo-colonialiste d'Ottawa à choisir la solution des extrêmes. Cette mise sur pied de guerre, véritable provocation, peut paraître à première vue surprenante mais en réalité elle ne l'est pas si l'on considère toutes les brimades et l'état d'infériorité dans lequel le peuple québécois a été maintenu depuis deux cents ans.

La libération nationale fait partie de la révolution socialiste

La lutte de libération nationale du peuple québécois qui est une composante de la révolution socialiste au Québec prend un nouvel essor d'une envergure encore jamais atteinte. La mobilisation des masses ne peut de ce fait que s'accroître et organiser la riposte populaire contre les valets de l'impérialisme.

Comme le déclarait le camarade Mao Tsé toung dans sa déclaration du 20 mai dernier, « la tendance principale dans le monde, c'est la révolution ». Cette grande vérité encourage le peuple québécois dans sa lutte et lui fournit les armes dont il a besoin pour triompher.

Oppression économique

L'assujettissement économique est, contrairement aux fausses assertions de M. Trudeau, la cause principale des présentes convulsions politiques au Québec. La répression fasciste ne peut donc en aucun cas résoudre cette contradiction. Seule l'instauration d'un gouvernement démocratique et socialiste pourra redonner au peuple la garantie pleine et entière de ses droits.

Le taux de chômage qui a atteint un niveau sans précédent montre qu'Ottawa est un poids pour le Québec car la planification économique tant souhaitée ne peut se réaliser que dans le contexte d'un Etat indépendant où le socialisme assurera non seulement le droit au travail et à la liberté mais surtout le recouvrement total de la gestion de notre économie nationale actuellement aux mains des capitalistes anglais et américains.

Le Québec est un pays trois fois plus grand que la France doté d'un grand nombre de ressources naturelles encore inexploitées. Dans cet ordre d'idée les autorités canadiennes ont invité un grand nombre

d'immigrants de toutes nationalités à s'y installer. Allemands, grecs, polonais, hongrois, italiens, yougoslaves, tchèques vinrent en grand nombre. Nous sommes à juste titre fiers de les considérer partie intégrante de notre peuple mais il en va tout autrement de notre attitude envers le gouvernement d'Ottawa qui leur indiqua avant leur arrivée que la langue du travail et du commerce au Québec était l'anglais. Quel paradoxe avec les discours arrogants de M. Trudeau assurant les minorités nationales que leur apport culturel sera préservé alors qu'il n'est même pas capable d'assurer la prépondérance de la langue française au Québec. (...)

Manœuvres du Parti Révisionniste Canadien

Que Messieurs Trudeau, Bourassa et consorts sachent bien que les actions du F.L.Q., même si elles sont axées sur le putchisme, ne peuvent en aucun cas représenter l'action décisive des masses populaires québécoises. Elles n'en sont en fait que le prélude. Pour cela, nous devons aussi à juste titre dénoncer les manœuvres du Parti communiste canadien et de son officine au Québec qui s'est toujours montré

dans sa pratique comme étant le fidèle appui des néo-colonialistes d'Ottawa. Les révisionnistes canadiens ont toujours appuyé Ottawa lorsqu'il s'est agi de contraindre le peuple québécois à cesser la lutte pour la revendication de ses aspirations les plus nobles. Les révisionnistes canadiens en collusion avec les dirigeants de Moscou visent à liquider la révolution québécoise. Notre devoir est à juste titre de dénoncer ces traîtres qui oppriment et affichent le plus grand mépris envers notre peuple. A côté de ces fossiles, se développe au Québec un jeune parti récemment fondé. C'est le Parti communiste du Québec (marxiste-léniniste). S'appuyant sur la théorie et la pratique révolutionnaire de la pensée-maotsétoung, il travaille à unir dans la lutte pour la sauvegarde des droits démocratiques du peuple, l'immense majorité du prolétariat québécois asservi par le pouvoir des monopoles. Se fondant sur le principe de partir des masses pour retourner aux masses, il démontre un magnifique esprit d'internationalisme prolétarien, de solidarité avec les trois peuples indochinois en lutte et ne ménage pas ses efforts pour bâtir le Parti marxiste-léniniste du Québec, le parti de l'époque de la pensée-maotsétoung. L'époque où l'impérialisme et le colonialisme vont à l'effondrement et où le socialisme marche à la victoire. (...)

VIVE LE QUEBEC LIBRE !
VIVE LE PARTI COMMUNISTE DU QUEBEC (MARXISTE-LÉNINISTE) !
A BAS LE NEO-COLONIALISME CANADIEN !

VIVE L'INDEPENDANCE
DU QUEBEC DANS LE SOCIALISME !

Un patriote québécois résidant en France.

CONTRE TOUS SES ENNEMIS LE PEUPLE PALESTINIEN VAINCRA !

Pékin, 24 octobre (Hsinhua) — Selon des informations d'Amman, au mépris de l'opposition énergique des peuples arabes, les forces réactionnaires jordaniennes, appuyées par l'impérialisme américain, ont commis récemment, de façon répétée, de nouvelles provocations armées contre les guérilleros palestiniens.

Violant impudemment leur « accord définitif sur la paix » avec l'Organisation de Libération de la Palestine, les autorités réactionnaires jordaniennes ont lancé fébrilement, ces derniers jours, des attaques armées contre les bases des guérilleros palestiniens dans le nord de la Jordanie. Le 18 octobre, de bonne heure, l'armée jordanienne a mobilisé jusqu'à 60 tanks et a bombardé avec de lourds mortiers d'importantes jonctions de communication au nord d'Irbid, en Jorda-

nie septentrionale, y compris Mughaiyir, Beit Ras et Chajarah. Et il y avait des mouvements de troupes vers l'ouest de Challah pour couper les lignes d'approvisionnement des guérilleros.

Aux attaques armées des Forces réactionnaires jordaniennes, les guérilleros palestiniens, dans le nord de la Jordanie, ont opposé une vaillante résistance et ils ont repoussé l'une après l'autre les offensives de l'ennemi.

Dans une interview accordée le 20 octobre à un correspondant étranger à Amman, Yasser Arafat, Président du Comité Central de l'Organisation de Libération de la Palestine, a condamné sévèrement les autorités réactionnaires jordaniennes pour avoir continué leurs provocations armées contre les guérilleros palestiniens en violation des accords.



Les Palestiniennes sont déterminées à combattre jusqu'au bout

GUADELOUPE :

A BAS LE SYSTÈME DES V.A.T. (I)

Camarades,

Vous trouverez, ci-joint, un tract du G.O.N.G. (groupe d'Organisation Nationale de la Guadeloupe) publié à l'occasion de la rentrée scolaire d'octobre 70, et distribué dans les usines, les campagnes et les écoles guadeloupéennes : c'est donc un tract de circonstance. (...)

Salutations communistes.
Un correspondant de Pointe-à-Pitre.

OUVRIERS - PAYSANS PAUVRES - PARENTS D'ELEVES

Pour empoisonner l'esprit du peuple guadeloupéen, le colonialisme français (usinières, banquiers, gros propriétaires fonciers et gros commerçants, leurs fonctionnaires, leurs forces armées, leurs valets) mène ici une politique d'attaque brutale dans le domaine culturel. Le système des V.A.T. relève de l'application de cette politique. Il est destiné à égarer la jeunesse guadeloupéenne et à saboter leurs études (les échecs sont de plus en plus élevés aux examens).

De tous les services administratifs, c'est l'enseignement qui reçoit le plus de V.A.T. Le Vice-Rectorat accentuant son rôle répressif éloigne les Guadeloupéens. Motifs : les postes sont réservés à messieurs les V.A.T.. Quand il en accepte, c'est comme bouche-trous : instituteurs suppléants. Bien souvent, ces derniers n'enseignent même pas les matières pour lesquelles ils ont été formés. Aussi certains de nos jeunes professeurs licenciés sont-ils en chômage dans leur propre pays.

Le système de V.A.T. sert les intérêts du colonialisme français

L'enseignement dans notre pays a pour but de former :

1) un grand nombre de bons domestiques « français », à la merci de l'émigration et de freiner le développement de la conscience nationale guadeloupéenne ;

2) quelques cadres dociles qui faciliteront l'exploitation de notre pays et de notre peuple pour permettre à nos exploitateurs d'augmenter leurs bénéfices.

Politique de blanchiment

Le système des V.A.T. fait aussi partie de la politique de dépeuplement (expatriation organisée de nos compatriotes vers la France impérialiste) et de repeuplement de notre pays (invasion des blancs) entreprise par les divers gouvernements réactionnaires français. En effet, nombreux sont les V.A.T. qui, séduits par les privilèges qui leurs sont accordés, refusent de quitter la Guadeloupe après leur deux ans.

Guadeloupéens, combattons ce système !

Enseignants, étudiants, lycéens, collégiens doivent :

1) renforcer ou créer des Comités d'Action ;

2) développer dans leur établissement les idées de la REVOLUTION NATIONALE DEMOCRATIQUE ;

3) Y faire pénétrer la ligne révolutionnaire du G.O.N.G.

OUVRIERS - PAYSANS PAUVRES - PARENTS D'ELEVES

LUTTONS FERMEMENT POUR LA CONQUETE DE L'INDEPENDANCE NATIONALE :

POUR UN ENSEIGNEMENT GUADELOUPEEN DANS UNE GUADELOUPE INDEPENDANTE ET PROSPERE.

Le G.O.N.G.

(1) Volontaires pour l'Assistance Technique (militaires en civil).